



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume V.

Montréal, (Bas-Canada) Avril 1861.

No. 4.

SOMMAIRE.—LITTÉRAIRE.—Poésie: Les Voyageurs, par Henri de Lacretelle.—*Refuge*, par le Baron Gaudrée Baillou.—SCIENCE: Histoire du Canada, compte rendu du Cours de l'abbé Ferland à l'Université Laval, (suite).—Ornithologie Canada, suite; Oies, Sarcelles et Canards, par M. J. M. Lemoine, (suite et fin).—Société Littéraire et Historique de Québec.—Rapport annuel du Conseil.—Société Historique de Montréal.—Séance de Février.—AGRICULTURE: Conseils aux cultivateurs.—ÉDUCATION: Conseils aux instituteurs, V. Rapports de l'instituteur avec les autorités locales, par Th. Barrau, (suite).—Exercices pour les élèves des écoles.—Problème d'arithmétique.—Problème d'algèbre.—Solution du problème d'algèbre de la livraison précédente.—AVIS OFFICIELS: Séparation et annexion de municipalités scolaires.—Nomination de commissaires d'école.—Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs.—Convocation de la conférence des instituteurs à Pépée Normale Jacques-Cartier.—ÉPIGRAMME.—Nécrologie: M. Joseph Lenoir.—Rapport du Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada pour 1858: Extrait des rapports des Inspecteurs, (suite).—Relation du voyage du Prince de Galles en Amérique, (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Edinburgh, Londres, New-York, Chicago, Ottawa, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences.—Bulletin des connaissances utiles.

Et qu'un hôte serain accoudé sur la mousse
Va leur tendre la main, quand ils auront marché!

Ils ne vont vers l'ancien, ni vers le nouveau monde;
Le but qu'ils atteindront n'égaré point leurs pas;
La cité qu'ils verront brille plus que Golconde,
Leur Amérique d'or ne les renverra pas!

Ils y retrouveront la cohorte fidèle
Des amis disparus dans la brume du temps;
Des étés sans hivers la splendeur éternelle,
Et leurs aîeux aimés ayant toujours vingt ans!

Ils y retrouveront ce qu'ils n'ont eu qu'en rêve;
La justice en tout lieu s'avancant d'un pied sûr,
La liberté tombant de Dieu, comme la sève
Sur les bois en avril, tombe du grand azur!

Nous entrerons aussi dans ces climats fertiles;
Quelqu'un nous nommera dans l'ombre, et nous irons!
Et comme eux aujourd'hui, voyageurs immobiles,
Nous ne parlerons pas de ce que nous verrons!

Ce sera notre tour de nouer nos sandales,
De nous purifier dans l'eau de nos remords,
D'être heureux et pleurés, de dormir sous les dalles,
Car tous ces voyageurs lointains, ce sont les morts!

HENRI DE LACRETELLE.
(Revue Européenne).

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES VOYAGEURS.

Où vont-ils? Ils n'ont pas de chevaux dans la rue;
Ils ne montent jamais dans le wagon qui fuit,
Nul esquif ne les porte à la vague accourue,
Ils partent à toute heure, et plus souvent la nuit.

Ils partent: jeunes gens à l'avenir prospère,
Qui chantaient la chanson dont leur cœur était plein;
Vieillards blanchis; enfants arrachés à leur père,
Mères aussi, qui font si vite un orphelin!

Laissant leur vêtement dans leur hôtellerie,
Par la porte entr'ouverte ils s'en vont nus et froids;
Ils ne s'arrêtent pas à l'adieu qu'on leur crie,
Et partout leur départ fait tinter les beffrois.

Dans une langue étrange, où nul mot ne sait feindre,
Ils parlent librement, causeurs aventureux;
Leur œil ne nous voit plus, mais ils semblent nous plaindre,
Nous qui les retenons et qui pleurons sur eux!

Un signe leur est fait, échappant au cortège
Ils désertent le toit qui se remplit d'adieux;
Ils partent par le vent, ils partent par la neige,
Tristes, mais couronnés, pâles, mais radieux!

Où vont-ils? on dirait qu'une lueur plus douce
Leur arrive des bords de l'horizon écharcé.

REFUGE.

Puisque l'avenir est plein d'ombres
Et que nos heures les moins sombres
Sont dans le vague du passé;
Que le présent fuit comme un rêve
Et qu'il n'est sentir sur la grève,
Que le vent n'ait vito ôflacé—;
Qu'à chaque instant dans les prairies,
La mort cueille nos fleurs chéries
Pour en composer ses bouquets;
Que le temps de ses lourdes ailes
Flétrit toutes nos immortelles
Et disperce tous nos regrets—
Que nos enfants, cendres légères
Reposent auprès de nos pères
Dans le silence des tombeaux—
Que la douleur même s'émuosse
Et que le lierre et que la mousse
Usent la pierre des tombeaux—
Que le bonheur est un mirage
Le reflet d'un lointain rivage